Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 22 (1965)

Heft: 7

Artikel: La lettre d'Amérique : l'éducation physique, branche universitaire

Autor: Altorfer, Hans

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996415

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La lettre d'Amérique: L'éducation physique, branche universitaire

Nous vivons sous le règne de la science. De nouvelles sciences voient le jour, tandis que d'autres se scindent en domaines bien distincts. Certaines enfin, quelque temps séparées, sont réunies pour former une nouvelle branche universitaire.

Il n'y a pas très longtemps que la psychologie a accédé au rang de science (aujourd'hui encore, elle n'est même pas partout reconnue comme telle). Et pourtant, elle se divise déjà en plusieurs secteurs bien délimités. La sociologie lutte encore pour conquérir sa place parmi les différentes sciences. Quant à la médecine, depuis longtemps elle englobe des domaines bien particuliers. D'autre part, la biochimie est née, produit de l'association biologie-chimie.

Les exemples de ce genre fourmillent. Plus que d'autres, certaines de nos sciences se sont déjà frayé un bout de chemin dans le désert de l'inconnu. Le Dr R. White, psychologue réputé, professeur à l'Université de Harvard, en conclut: « Pareille situation ne doit pas nous inciter à considérer ce désert comme un tout. Gardons-nous, à plus forte raison, d'émettre là-dessus des affirmations péremptoires. »

Une branche universitaire, c'est un domaine scientifique organisé, constitué en un cours. Voilà à peu près la définition que l'on peut en donner. Or, pas plus en Amérique qu'ailleurs, la culture physique ne possède encore son propre corps scientifique organisé. Depuis un million d'années environ, l'homme se meut, il gambade, il saute ,il court, il nage — et l'on n'a pas encore tenté d'étudier, de manière approfondie et sur une base commune, l'ensemble des problèmes relatifs à l'« homme-en-mouvement ». Certes, les universités forment des éducateurs physiques, mais l'éducation physique n'existe pas en tant que domaine scientifique. Elle possède bien sûr son propre programme de formation; cela s'applique tout particulièrement aux degrés inférieurs (formation dispensée au collège et formation « undergraduated »), qui mènent au brevet d'enseignement. Mais aux degrés supérieurs, où la recherche occupe le premier plan, l'étudiant doit aller compléter une grande partie de ses connaissances dans d'autres divisions de l'université. Sa branche principale, celle qui l'intéresse essentiellement, demeure bien l'éducation physique, mais il lui faut alors fréquenter des cours qui ont souvent peu de parenté avec l'éducation physique. Et c'est ainsi qu'il ne parvient jamais à vraiment se spécialiser.

On comprend fort bien pareille situation si l'on prend la peine de jeter un coup d'œil en arrière. Les initiateurs de l'éducation physique aux Etats-Unis étaient des médecins, intéressés surtout aux répercussions de l'activité physique sur la santé. La forme physique, tel était le souci principal (à 80 ans d'intervalle, ce mouvement connaît d'ailleurs maintenant un regain de popularité). Puis, l'on insista davantage sur l'éducation. Des gens pourvus d'un titre académique en éducation furent placés à la tête des divisions de l'éducation physique. Mais ils s'intéressaient principalement aux questions d'ordre pédagogique et administratif.

Avec l'évolution de la physiologie, vinrent les physiologues sportifs, partiellement formés en ce domaine, et qui occupent des postes de dirigeants.

C'est ainsi toutefois que les différents domaines susceptibles d'attirer les étudiants en éducation physique désireux de s'y spécialiser sont pour longtemps encore inexplorés. Le centre de cette discipline, nous l'avons dit, c'est l'homme en mouvement. Outre la physiologie et la pédagogie, il existe toute une série de secteurs. Il y aurait beaucoup à étudier sur le plan de la mécanique corporelle, de l'étude du mouvement ou de la kinesthésie. L'éducateur physique qui s'intéresserait à la physique se tournerait vers ce domaine.

D'autre part, il y a peu de psychologues parmi les éducateurs physiques. Et pourtant, ils auraient là un vaste et intéressant sujet d'exploration: l'apprentissage du mouvement, le sens kinesthésique, l'intelligence du mouvement, la motivation et les sentiments dans l'effort physique, le sport et l'hygiène mentale, etc.

L'anthropologie et la sociologie sont deux domaines difficilement dissociables de l'éducation physique. Personne n'a jamais encore étudié de manière approfondie la place du jeu et du sport au cours des temps modernes et parmi les civilisations passées. Considérons le rôle important que joue le sport à notre époque; ne justifie-t-il pas une étude de la sociologie du sport?

De même, l'histoire de la culture physique nécessite un vaste travail de recherche. Certes, de nombreux ouvrages ont été écrits à ce sujet. Il est toutefois nécessaires de déployer d'immenses efforts afin de donner à cette littérature l'éclat qui caractérise, par exemple, la littérature médicale ou musicale. Ce ne sont là que quelques sujets parmi ceux que devrait étudier l'éducation physique promue au rang de branche académique. La formation de base, dont l'absence rend toute spécialisation impossible, est d'une réelle importance. D'une manière très générale, la formation « undergraduate », couronnée par le « Bachelor's Degree », doit servir à former le maître de gymnastique, et donc le praticien. Cependant, l'étudiant devrait, durant cette période déjà, cultiver son domaine particulier en éducation physique, cela au cas où il désirerait poursuivre ses études. La chose est réalisable s'il choisit judicieusement sa « Minor » (branche annexe).

Le tout constitue un programme attrayant et nécessaire, de l'avis non seulement des éducateurs physiques américains, mais aussi de bien d'autres scientifiques. Une lacune qui dure depuis longtemps pourrait être ainsi comblée. Tout cela montre que l'on tend sérieusement à réaliser ce plan et que de plus en plus l'éducation physique prend l'importance qu'elle aurait dû avoir depuis longtemps.

En Suisse également, nous ferions bien d'examiner ce problème. Dans ce domaine — comme dans bien d'autres — nous sommes à l'arrière-garde, voire à la dérive. C'est le moment où jamais pour nous d'organiser et de délimiter la matière scientifique de l'éducation physique. Il nous faudrait gagner à sa cause de jeunes scientifiques véritablement intéressés, qui formeraient la relève. Il nous faudrait susciter l'intérêt de jeunes maîtres de gymnastique, et les engager à aller compléter leur bagage scientifique à l'étranger, puisque pour le moment nous sommes dépourvus des possibilités de perfectionnement adéquates. Nous devrions également mettre un terme aux discussions au sujet du perfectionnement des maîtres de gymnastique, et passer enfin aux réalisations pratiques, aux améliorations. Sans formation scientifique approfondie, et sans recherche menée en ce domaine proprement dit, l'éducation physique vivotera longtemps encore dans nos écoles moyennes, et plus encore dans nos universités. Nous avons trop longtemps regardé l'éducation physique comme une affaire pratique concernant strictement l'école et le club. Elle est bien plus que cela! Elle nous concerne tous. Nous devons commencer à voir plus loin que le présent et l'immédiat. Toute notre façon de vivre se transforme parallèlement à la prodigieuse évolution scientifique que nous vivons. Il nous faut absolument réagir contre la « technification » de notre vie. Il y va de notre santé physique, de notre santé morale, et donc de notre avenir. Il nous faut à tout prix déterminer dans quelle mesure l'éducation physique peut contribuer à résoudre ce problème. Et sans la recherche cette tâche est vouée à l'échec.

Hans Altorfer Traduction: Noël Tamini